

Parachat Chemot שמות
17 Janvier 2008 / 21 Tevet 5769



Horaire Nice et Région

Entrée de Chabat : 17h02

Sortie de Chabat : 18h08

Le mot du Rav :

« LE CŒUR DU FEU »

Chémot 3 vers.1 : « *Il conduisit le bétail au fond du désert, et il parvint à la montagne de Achem* ».

Chémot 3 vers.2 : « *l'ange de Hachem lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson. Et voici que le buisson était en feu et cependant le buisson ne se consumait point* ».

Cette vision prophétique nécessite explication :

Quel est l'objectif de cette vision énigmatique ?

Est-ce le but d'attirer la curiosité du berger qui conduit son troupeau dans le désert ?

Doit-il se poser la question surprenante : pourquoi le buisson ne se consume point !?

Et enfin Moché Rabénou avait-il besoin de ce grand phénomène impressionnant pour se rapprocher d'Hachem !?

Moché Rabénou ne s'est pas égaré dans le désert, il était à la recherche de Hachem ; comme en témoigne le verset, il avait conduit le bétail au fond du désert à la recherche de la montagne d'Achem. Moché Rabénou s'est détaché dans le désert du monde matériel et avait atteint le pied du Mont Sinaï, lieu sacré où la Tora fut donnée par la suite aux Bénés Israël. Moché Rabénou découvre à cet endroit précis Hachem qui se manifeste par l'élément du feu, comme il est dit dans Dévarim 4 vers.24 : « **Car Hachem ton Dieu est un feu dévorant....** ».

Les riches enseignements de notre grand maître RACHI nous éclairent davantage sur cette manifestation divine. Rachi explique « dans une flamme de feu » en hébreu **בלבָת אֵשׁ**. Ce mot est formé de **בלבָת** - **ת**, c'est-à-dire dans le cœur du feu ; la lettre Tav représentant la Tora qui est la volonté divine. Moché Rabénou a donc vu dans « **le cœur du feu de la Tora** » et il a compris la volonté divine.

Rachi s'étonne : pourquoi au milieu du « **buisson** » et pas un autre arbre plus grand. Par cette vision, Hachem fait comprendre à Moché Rabénou « **Je suis avec lui (le peuple) dans la détresse, dans l'humiliation** ». Face à ce feu dévorant, Moché Rabénou ressent la souffrance de la Chéh'ina, il réalise que ce « **ECH DAT** » (le feu de la Tora) souffre de ne pas se propager, et d'être limité à un petit buisson.

Le berger s'avance, il veut aller plus loin et cherche à approfondir sa connaissance. Hachem lui ordonne de s'arrêter là et lui exhorte de faire sortir les Bénés Israël d'Egypte, de l'étroitesse de l'esprit et de les conduire au mont Sinaï pour recevoir la Tora. Alors Moché Rabénou recevra l'autorisation divine d'avancer, de monter plus haut et d'avoir accès à une révélation divine, supérieure.

Moché Rabénou, par sa recherche, a mérité de pénétrer dans le cœur du feu de la Tora et de ressentir « la souffrance de la Chéh'ina ». Il a contribué à la révélation divine dans toute sa splendeur sur le mont Sinaï et à sa diffusion sur toute la terre.

**Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

AYIN HARA – (1^{ère} partie) d'après Rav Ovadia Yossef

tiré du site : halacha.yomoit.co.il

Selon la tradition, on ne fait pas monter à la Torah deux frères, ou un père et un fils, l'un après l'autre, par crainte du Aïn Hara'. S'ils veulent monter tous les deux, il faut faire monter une autre personne entre les deux (c'est-à-dire, après avoir fait monter le père, on fait monter une personne étrangère, et ensuite, on fera monter le fils). Même s'ils disent d'eux même qu'ils ne craignent pas le Aïn Hara', il ne faut pas les faire monter l'un après l'autre. Cependant, si une personne est déjà montée, même si elle s'apprête seulement à réciter les Bérah'ot de la montée à la Torah, alors que son frère ou son fils ou son père est monté à la montée précédente, il ne faut pas la faire descendre, et cela, même si elle n'a pas encore entamé les Bérah'ot, et à fortiori si elle les a entamés, puisqu'il y aura là une crainte de la récitation d'une Berah'a en vain, qui repousse totalement le risque d'un dégât causé par le Aïn Hara'.

Et puisque ce Din provient d'une crainte de Aïn Hara, nous allons essayer d'expliquer ce sujet à partir des paroles de nos maîtres.

Il est écrit dans la Torah (Dévarim 7) :

« Si vous écoutez ces jugements, que vous les observez et que vous les pratiquez, alors Hachem ton D. préservera pour toi l'alliance et la bonté qu'il a juré à tes ancêtres ... Et Hachem retirera de toi toute maladie, toutes les mauvaises souffrances de l'Égypte que tu as connue, Il ne les placera pas en toi, mais les donnera à tes ennemis. » Nos H'ah'amim apprennent dans la Guémara Bava Métsia (107b) : « **Et Hachem retirera de toi toute maladie ...** » Une chose de laquelle dépendent toutes les maladies du monde. C'est-à-dire, chaque maladie qui existe dans le monde, contient une part de cette chose. Et quelle est cette chose ? Rav dit : « C'est le Aïn Hara' . »

Il est ramené dans la Guémara que Rav savait que le Aïn Hara' est lié à toutes les maladies, parce qu'un jour il s'est rendu dans un cimetière, et vérifia par Rouah' Ha-Kodech (esprit prophétique) la cause de décès de chaque mort, s'il était mort parce que son temps était arrivé à terme, ou par Aïn Hara'. Lorsqu'il finit sa visite au cimetière, Rav déclara que 99 % étaient mort par Aïn Hara', et que seulement 1 % était mort de mort naturelle, c'est-à-dire, parce que leur temps était arrivé à terme. Il ressort de cette Guémara que le Aïn Hara est une réalité, et qu'une grosse majorité de personnes pourraient vivre plus longtemps, s'ils n'avaient pas été exposés au 'Aïn Hara'. Dès qu'ils sont exposés au 'Aïn Hara', le moment de leur décès est avancé.

Doit-on craindre le 'Aïn Hara' (le mauvais œil) ?

Nous avons rapporté qu'il ne faut pas faire monter à la Torah 2 frères, ou un père et son fils, l'un après l'autre, par crainte du 'Aïn Hara'. C'est ainsi que tranche le Michna Béroura, et telle est la conclusion des Poskim (décisionnaires).

Nous allons à présent expliquer la définition du 'Aïn Hara'.

Le 'Aïn Hara' est-il exclusivement le produit de la haine et de la convoitise qu'un homme peut éprouver envers son prochain, ou bien peut-il être également provoqué par le fait d'être impressionné de n'importe quelle chose ?

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF Chlita écrit dans son livre 'Anaf 'Ets Avot, que le 'Aïn Hara' ne vient pas seulement d'ennemis qui possèdent un regard mauvais sur les choses, mais il peut provenir également d'amis, ou même de Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah), comme nous pouvons le constater à partir de ce qui est enseigné dans la Guémara Bérah'ot (58b) : Rav Papa et Rav Houna

fils de Rabbi Yéhochou'a marchaient en chemin. Ils rencontrèrent Rav H'anina Bar Rav Ika. Ils lui dirent : « En te voyant, nous devons réciter 2 bénédictions : la Bérah'a de Chéhéh'éyanou et celle de Chéh'alak Méh'oh'mato Liréav » (Ils étaient tellement heureux de le voir qu'ils récitaient la Bérah'a de Chéhéh'éyanou. Et par égard à son niveau très élevé dans la Torah puisqu'il faisait partie des grands de la génération, ils récitaient également la Bérah'a de Chéh'alak Méh'oh'mato Liréav). Il leur répondit : « Moi aussi je dois réciter ces 2 Bérah'ot en vous voyant, et je dois même en ajouter une 3^{ème}, celle de « Barouh' H'ah'am Harazim », car vous êtes aussi important pour moi que 600 000 Béné Israël » (la Berah'a de H'ah'am Harazim était récitée par celui qui voyait plus de 600 000 Béné Israël en une seule fois). Ils lui dirent : « Tu es tellement sage et intelligent ! » Leur propos lui provoqua le 'Aïn Hara' et il décéda. Il est évident que des grands d'Israël comme Rav Papa et Rav Houna fils de Rabbi Yéhochou'a' n'éprouvaient pas la moindre convoitise envers Rav H'anina Bar Rav Ika, mais la forte impression qu'ils éprouvaient envers lui, du fait de sa grandeur dans la Torah et de sa sagesse, même s'il est certain qu'ils se réjouissaient de sa grandeur, avec la générosité qu'ils possédaient, malgré tout, ils lui ont provoqué la mort.

Nous pouvons constater que le 'Aïn Hara' peut provenir simplement de l'impression que des gens éprouvent lorsqu'ils voient une chose qui les surprend, à ce moment là, ils peuvent provoquer le 'Aïn Hara' et réaliser des dégâts.

De même, nos maîtres enseignent dans la Guémara Bava Batra (14a) : On ne doit pas réaliser Léh'atéh'ila (à priori) un Séfer Torah dont la longueur sera plus importante que sa circonférence (c'est-à-dire, lorsqu'on écrit un Séfer Torah, il faut veiller à économiser les parchemins, de sorte que lorsqu'on aura terminé l'écriture du Sefer Torah, sa circonférence - lorsqu'il est roulé - sera égale à sa hauteur). C'est une chose vraiment difficile à réaliser. Rav Houna rédigea 70 Sifré Torah, et pas même un seul d'entre eux n'avait sa circonférence égale à sa hauteur. Rav Ah'a Bar Ya'akov rédigea un Sefer Torah sur la peau d'un veau, et réussit à faire en sorte que la hauteur soit égale à la circonférence. Les H'ah'amim furent impressionnés par cela et il mourut par Aïn Hara'. Nous voyons encore à partir de cet enseignement que toute chose surprenante peut provoquer une emprise du 'Aïn Hara' sur la chose.

De même, il est enseigné dans la Guémara Bava Métsia (107a) : Il est interdit de se tenir au bord du champ de quelqu'un, lorsque le champ est rempli de ses plantations (lorsque le champ est arrivé au maximum de sa capacité à faire pousser), afin de ne pas infliger le 'Aïn Hara' au propriétaire.

De même, Rav Yéhouda dit à Ravid : « Ravid mon frère ! N'achète pas un champ qui se trouve proche de la ville, car tous les habitants de la ville vont le regarder et infligeront le 'Aïn Hara' à sa récolte. »

(Certains expliquent que l'impression des gens sur les choses dans ce monde, provoque d'une certaine manière, un éveil de la rigueur Divine dans le ciel, et l'on vérifie à ce moment là si la personne bénéficiaire de l'avantage en question, est réellement méritante. A cause de cela, la personne peut subir des dégâts. Mais d'autres réfutent cette explication.)

La semaine prochaine nous traiterons :
Comment se préserver du "mauvais œil" ? ■■■

Dans l'article de la semaine dernière je proposais une attention particulière aux différentes prières liées à la "rédemption" – *guéoula*, notamment la 7^{ème} bénédiction de la *âmida* "goël isarël", ainsi que le *kadich*. Etant donné que la *paracha* de cette semaine traite de la sortie d'Egypte, la première *guéoula* vécue par les Enfants d'Israël, et que cette *guéoula* n'a pu s'effectuer uniquement grâce aux PRIERES des Enfants d'Israël – comme souligne plusieurs fois le *Ramban* dans le livre de *Chémot*, je vous propose un bref regard sur une des prières où nous traitons de la *guéoula* – j'espère par là trouver un renforcement face aux évènements actuels et ainsi prier pour que cette dite *guéoula* se manifeste. Je ne traiterai que d'une seule de ces prières liées à la *guéoula* alors que dans l'absolu nous traitons à maintes reprises de la *guéoula* dans nos prières, en voici les principales endroits : *hodou, hochiénon, ahavat ôlam, emet véyatsiv – gaal israël, emet véémouna – gaal israël*, première bénédiction de la *âmida* – *oumévi goël*, septième bénédiction de la *âmida* – *réé na – goël israël*, dixième bénédiction de la *âmida* – *téka béchofar*, quatorzième bénédiction de la *âmida* – *tichkon*, quinzième bénédiction de la *âmida* – *et tsémah'*, dix-septième bénédiction de la *âmida* – *rétsé, ouba létsion, ochiénon, al ken nékavé lah'*. Le *birkat hamazon* est également composé d'une bénédiction liée à la *guéoula* – la troisième : *rah'em*, et il se termine par une prière son dernier *harah'am* qui traite de tous les évènements attachés à la *guéoula*.

Si pour des raisons de sécurité certaines des synagogues demandent à être fermées (?) n'oublions pas que d'autres sont ouvertes et qu'il ne faut surtout pas s'arrêter de prier – bien au contraire c'est le moment d'amplifier nos prières et ce particulièrement avec *minyan*, comme dit le Talmud « toute prière récitée avec *minyan* ne reste pas sans réponse ». Interrompre les prières c'est donner victoire à nos adversaires. Organisons des prières avec *minyan* chez des particuliers !

Rabbi Chlomo Elkabetz zal (né en 1505) compose le fameux et magnifique chant LEKHA DODI לכה דודי (dont je me suis largement inspiré pour nommer notre journal que vos yeux traversent), les premières lettres de chaque strophe forment son nom "Chlomo Halévi". Ce texte est une préparation pour accueillir le jour de *Chabat*. Toutes les communautés acceptèrent ce chant et chacune avec son air le chante pour s'imprégner de ses belles paroles pleines de chaleur. Sur les huit strophes qui le composent on peut en compter au moins quatre (voir six) qui parlent de la *guéoula*.

- 3^{ème} strophe : « *Mikdash meleh'* – sanctuaire du roi, ville de la royauté, lève toi du bouleversement, tu as beaucoup habité dans la vallée des pleurs, et voilà qu'IL aura pitié de toi ! »
- 4^{ème} strophe : « *Hitnaâri* – secoue la poussière qui est sur toi et ainsi lève toi, pare toi des vêtements de ta splendeur, mon peuple, par le biais de *ben ichaï* de la famille de *lah'mi*, approche toi de moi je te libèrerai »

Ces deux strophes traitent manifestement de la venue du *machiah'* et de la *guéoula*. On peut largement s'interroger pourquoi ce grand maître nous rappelle ces notions à chaque entrée de *Chabat* ? Certes nous avons cette croyance ferme de la venue du *Machiah'*, comme le stipule *Rambam* dans les 13 fondements de la croyance, mais je suis surpris de voir qu'il faille particulièrement en faire mention chaque semaine juste avant d'introduire le *Chabat* !

On peut voir un élément de réponse dans l'enseignement cité au traité *Bérah'ot* 57b « Le *Chabat* est semblable au monde à venir. Le *Chabat* est un soixantième du monde à venir »... *Chabat* va bien au-delà de la sieste et de la *dafina* – même si ceux-là ont toute leur importance. Intéressant est de noter que chez "nous" le monde à venir commence dans ce monde ci !!! Ce n'est pas qu'un plaisir lointain, c'est un avant goût présent ! Le *Chabat* est le tremplin vers le monde à venir. Recevoir *Chabat* c'est s'élancer vers cet "avenir-présent".

A ce propos mon maître *Rav Chlomo Wolbe ztsoukal* écrit : « étant donné que le *Chabat* est semblable au *ôlam haba*, c'est donc à travers le *Chabat* que l'homme peut définir quel rapport a-t-il avec le *ôlam haba...* » (*Alé Chour II* page 385). Et, pourrait-on rajouter, le rapport que j'ai avec le *Chabat* définit le regard que j'ai sur la vie au présent. Pourquoi ?

Le chant de la Guéoula – suite

Rav *Dessler* explique (*Mih'tav Mééliyahou* 5 page 96) que la semaine nous vivons dans l'incohérence, le méli-mélo, et le *Chabat* nous permet d'aborder le monde avec un regard plus serein donc plus organisé. Ceci parce que nous prenons conscience en ce jour que ce monde dans lequel nous vivons appartient à D'IEU, puisqu'IL est son créateur. Et ce que nous percevons en ce jour doit s'étendre sur toute la semaine, en sommes le *Chabat* nous permet d'organiser notre semaine, de lui donner une dimension "futuriste" : de sortir du monde désorganisé pour aller vers un monde limpide – c'est cela même le monde à venir. « Le *Chabat* nous a été donné afin que l'obscurité ne soit pas trop intense », écrit le *Ramh'al* (*Dereh' Hachem* 4-7)

Voila, c'est ce que nous chantons chaque vendredi soir, selon l'idée de *Rav Chlomo Elkabetz*, une assignation et une initiation au monde à venir donc à la *guéoula* : **Vas à la rencontre du *Chabat***, et donc, **tu seras libéré** ! J'espère que cette courte analyse nous permettra de nous "ré - unir" dans les synagogues pour chanter avec plus de compréhension et donc plus d'élan l'invitation de ce magnifique chant.

Le *Saba de Khelm ztsal* rapporte au nom du *Zohar* qu'en exil la présence divine ne trouve de repos uniquement à travers le *Chabat* ! Ô combien devons-nous être vigilant à préserver ce "refuge divin" déduit donc le *Saba zal*. Nous savons effectivement que D'IEU ne nous laisse pas tomber en exil, IL descend avec nous en exil (voir traité *Méguila*), D'IEU subit l'exil comme son peuple (à la différence de "ceux" qui croient qu'IL nous a abandonné – c'est cela la force de D'IEU : ne jamais laisser tomber son peuple, comme un berger avec son troupeau...). Subissant l'exil, IL a besoin d'un refuge, celui-ci est le *Chabat*. C'est certainement pour nous indiquer le chemin que nous devons suivre à notre tour que D'IEU agit ainsi : en ce jour de *Chabat* vous trouverez refuge de l'exil ; car, comme nous avons dit : *Chabat* est un avant- goût du *ôlam haba* qui est le monde de la *guéoula* par excellence. En ce jour l'exil est ses maux ne peuvent atteindre Israël, à la condition – bien entendu – qu'Israël ne porte pas atteinte à ce jour... Préserver le *Chabat* dans toute sa richesse, dans la multitude de ses lois, dans la subtilité de ses moindres gestes nécessite une connaissance aigüe de ses *halah'ot*. C'est le prix à payer pour vivre un univers "libre" dit de *guéoula*.

En 1926 le *H'afets H'aïm* écrivait « Mes frères, mes amis. Nous savons que nos jours sont ceux du *Machiah'*, toutefois nous ne savons pas exactement en quelle année viendra-t-il, mais nous devons savoir que son arrivée est proche... Nous devons donc nous renforcer avec toute notre énergie dans l'étude de la *Tora* et la pratique des *mitsvot*, et plus particulièrement consolider les deux signes et alliances qui nous unissent à D'IEU à savoir : le **CHABAT** et les **TEFILIN**, qui sont malheureusement délaissés de nos jours... Par ce mérite nous serons secourus de notre exil et D'IEU nous enverra très prochainement le *Machiah'* – amen ».

N'hésitez pas à solliciter les Maîtres de la *Tora* pour vous guider dans l'univers du *Chabat* !

שבת שלם
□□□□□□□

¶le cej pour vous – le cej avec vous¶

Le C.E.J. vous informe que son gala se tiendra, si D'IEU veut,
Dimanche 25 janvier 2009 – au centre communautaire de Cannes

En présence de RABI DAVID PINTO chalita

Et du Grand Rabbin David Shoushana chalita

Réservations auprès de Rav Mergui 06.10.11.43.02

Ou par mail ravmergui@cejnice.com

Lundi 19 janvier
2009
Conférence de
Rav Benchérit
à 20h30
au centre
Michelet sur le
thème
« la force de
l'engagement »